

La conception du sport et du journalisme sportif

par R.-W. Seeldrayers.

Au cours du Congrès de l'Association internationale des journalistes sportifs tenu à Gand (Belgique), sous la présidence de M. Victor Boin, la communication ci-après a été faite par M. R.-W. Seeldrayers, membre du C. I. O. et président du Comité olympique belge.

La conception du sport?

Et tout d'abord, y a-t-il une conception unique et universelle du sport?

La réponse est oui lorsqu'il s'agit de définir ce qu'est « matériellement » le sport.

Par *sport* on entend le fait de lutter contre un adversaire en utilisant ses moyens physiques, même lorsque cette lutte comporte l'emploi d'instruments, ceux-ci fussent-ils, comme dans l'équitation, des êtres vivants.

La réponse est toute différente lorsqu'il s'agit de subordonner la conception du sport à une série de considérations d'ordre moral et social.

Du point de vue strictement olympique par exemple, le sport n'est concevable, en théorie, que s'il est pratiqué par des amateurs.

Ceci nous rappelle que dans un effort pour réaliser cette quadrature du cercle qu'est la formule de l'amateurisme, le Comité olympique, en sa session de 1947 à Stockholm, a promulgué:

« Un amateur est celui qui s'adonne, et s'est toujours adonné par goût et par distraction, ou pour son bien-être physique et moral, à la pratique du sport, sans en tirer aucun profit matériel, directement ou indirectement, et selon les règles de la fédération internationale du sport pratiqué par lui. »

La traduction officielle en anglais est la suivante:

« An amateur is one who participates and has always participated in sport, solely for pleasure and for the physical, mental or social benefits he derives therefrom, and to whom participation in sport is nothing more than recreation without material gain of any kind direct or indirect, and in accordance with the rules of the international federation concerned. »

Cette définition est un des éléments du raisonnement qui doit nous guider dans notre recherche de la conception du sport moderne.

Mais elle n'en est qu'un élément accessoire puisque après tout les Jeux olympiques ne sont pas un but, mais un moyen de réunir tous les quatre ans la jeunesse sportive du monde.

Ce que M. de Coubertin, en une formule lapidaire, a défini: « All games for all peoples ».

Quant à l'esprit des jeux, autre formule lapidaire du génial français: « *L'important, aux Jeux olympiques, n'est pas d'y gagner, mais bien d'y lutter* ».

Définition qui répond par avance au reproche que certains critiques font aux fameux

Jeux de développer à outrance le chauvinisme qui veut que dans les stades les athlètes luttent pour l'honneur national.

Mais notre propos n'est pas de vérifier si les jeux actuels répondent pleinement aux vues de leur rénovateur et de rechercher si le seul moyen de leur conserver une atmosphère d'amateurisme pur consiste à donner au « serment olympique » une solennité telle qu'aucun dirigeant n'oserait aligner un athlète dont il ne pourrait, en âme et conscience, croire qu'il est un amateur.

L'olympisme est une conception du sport.

En existe-t-il d'autres?

Incontestablement.

La formule olympique de l'amateurisme, qui a admis le remboursement du manque à gagner, le paiement des frais d'entraînement, etc., ... a certes modernisé de façon heureuse la conception du sport amateur et, du coup, multiplié considérablement le nombre de ses pratiquants.

Mais il y a aussi le sport professionnel.

Par sport professionnel, j'entends la pratique des exercices physiques dans l'esprit de loyauté, de sincérité et de fair play sans lesquels les professionnels ne sont plus des sportsmen, mais des pitres au service des pires mercantis.

Ce n'est pas le lieu ici de préciser davantage; nous nous sommes tous compris; j'ajouterai sans crainte d'être contredit qu'il est profondément regrettable que le sport, dans certains pays, soit affligé de ce chancre honteux.

Pour moi, un professionnel qui pratique le sport honnêtement est un aussi bon sportsman qu'un amateur et certainement il retire du sport autant de plaisir que lui.

Et pour prendre un élément de comparaison dans un autre domaine: oserait-on dire qu'un virtuose violoniste, pianiste ou chanteur, ne retire pas de la musique des émotions aussi pures que l'amateur?

Depuis les Jeux olympiques de Berlin, nous avons connu une conception spéciale du sport, qui, dans certains pays, fortement étatisés, a été en quelque sorte nationalisée.

L'athlète de valeur y devient une sorte de fonctionnaire de la propagande en faveur du régime: ses succès internationaux font partie de cette propagande; comme tels ils peuvent être récompensés par d'importants « dons » en espèces sans que l'athlète perde sa qualité d'amateur.

D'autre part, comme il faut que rien ne soit négligé pour que sa préparation soit parfaite, il peut, pendant des semaines et même des mois, vivre aux frais de l'Etat.

Cela nous mène bien loin des débuts du sport qui, sous sa forme moderne, vit le jour dans les universités d'Oxford et de Cambridge.

Certes, le vrai sportif doit toujours penser « after all its only a game ».

Il n'en est pas moins vrai que depuis le début de ce siècle, le sport est devenu un des éléments de l'organisation sociale.

Il est une des formes essentielles de cette éducation physique qui tend à rétablir chez l'homme l'équilibre entre le corps et l'esprit et qui tente de combattre les effets de la vie sédentaire du citadin, et de la loi d'airain de la machine sous laquelle peine l'ouvrier.

Dans la société moderne, l'enfant doit, à l'école, être formé physiquement au même degré qu'il est formé intellectuellement.

Son corps doit être formé et fortifié par la gymnastique éducative jusqu'à ce qu'il soit capable de prendre part aux jeux puis aux exercices sportifs.

La gymnastique éducative a un rôle aussi capital que l'enseignement de l'alphabet, de la grammaire et de la syntaxe.

Elle est aux sports ce que le solfège et les exercices d'assouplissement sont à la musique.

C'est le sport qui, par l'appel qu'il fait à l'amour de la lutte inné dans la race humaine, amène le jeune homme à pratiquer régulièrement les exercices physiques: bien rares seraient ceux qui, une fois quittée l'école, s'astreindraient à pratiquer les mouvements qui leur furent enseignés.

Mais le sport n'est pas que cela; il est aussi une admirable école de sang-froid, de fair play, de discipline et de respect de l'adversaire.

Reconnaissons toutefois que dans la grande majorité des pays, l'esprit sportif, particulièrement chez les spectateurs, laisse encore beaucoup à désirer.

La raison en est que dans beaucoup de pays, le sport est encore relativement jeune et surtout que l'esprit sportif n'est pas inculqué à la jeunesse dans l'école, comme c'est le cas en Angleterre.

Dans ce domaine, la presse sportive à un rôle immense à jouer.

Pour nous résumer, je dirai avec le professeur français Monprofit: « L'éducation physique prend l'homme à sa sortie du berceau; elle le forme pour les sports qu'il doit pratiquer jusqu'à sa mort dont elle retarde l'échéance ».

Votre président m'a demandé aussi ma conception du journalisme sportif, se rappelant sans doute que j'ai pendant quelque trente ans rédigé, pour mon plaisir, sous le nom de plume de *Spectateur*, la chronique de football de la *Vie sportive*.

Je l'en remercie: ayant été des vôtres, j'ai pu me rendre compte de la noblesse de votre mission et des joies qu'elle procure.

Certes l'on a dit de la presse ce qu'Esopé disait de la langue: « le meilleur et le pire ».

Personnellement j'estime que, pour le journaliste qui aime le sport, qui en comprend la grandeur et les valeurs morales, la ligne de conduite est toute tracée et facile à suivre.

Elle tient en quelques mots: chasser les marchands du temple, exalter le fair play, le respect de l'adversaire, l'esprit de sacrifice au profit de l'équipe et la discipline

librement consentie qui font les bons sportsmen comme ils font les bons citoyens.

Noble tâche assurément, mais aussi que de joies elle procure et tout d'abord celle de jouir doublement de la beauté d'une belle lutte sportive: en y assistant, puis en la faisant revivre par la plume pour le profit et l'enchantement de vos lecteurs.

Et ici, me permettez-vous, cessant un instant d'être votre confrère, pour devenir un de vos lecteurs, de me réjouir de voir diminuer considérablement le nombre des journalistes supporters.

Parvenu à un âge où, dans ce voyage plus ou moins long qui nous mène de la naissance à la mort, l'on se retourne parfois « vers les horizons bleus parcourus le matin » je me rappelle que dans feu *l'Echo sportif*, je fus un journaliste supporter, mêlé à pas mal de polémiques qui furent peut-être utiles en ces temps où le sport cherchait encore sa voie.

Elles ne sont plus souhaitables aujourd'hui.

Qu'il me soit permis de saisir cette occasion de rendre ici un hommage public à la presse sportive belge: elle a de son rôle une conception parfaite et ses écrits ont une tenue remarquable.

Comme simple lecteur, j'avoue cependant que je souhaiterais voir disparaître l'abus des qualificatifs exagérés.

Il est raisonnable que la jeunesse s'enthousiasme pour le sport, il n'est pas souhaitable qu'elle perde le sens de la mesure en voyant un journal consacrer quelques lignes à la visite d'un savant dont les découvertes ont rendu meilleure la vie humaine, alors que la page sportive parle de « matches du siècle », des « géants du stade », etc...

« After all », ne l'oublions jamais, « its only a game ».

La vraie bravoure ne consiste pas à être brave quand on se sent le plus fort, mais quand on se croit le plus faible.

Gustave Le Bon.

Le goût effréné de certains hommes craintifs pour le spectacle des sports violents est du plus savoureux comique: on dirait qu'ils se font une moyenne de courage sur le dos des autres.

Albert Guinon.

Les gens à muscles ont souvent une sorte de fraîcheur morale. Il y a ce qu'on pourrait appeler l'ingénuité sportive.

Albert Guinon.

L'habitude des faits les plus violents use moins le cœur que les abstractions.

Napoléon 1^{er}.